

«Le Royaume des cieux est comparable à un roi Qui célébrait les noces de son fils... »

Dans l'évangile d'aujourd'hui, l'évangile de saint Matthieu nous présente *deux paraboles de Jésus*, l'une à la suite de l'autre : celle du *banquet de noces* et celle du *vêtement de fête*. Chacune d'elles éclaire un aspect important du Royaume de Dieu.

Pour ce qui concerne la colère du roi, à la fin de la première parabole (les troupes qui font périr et brûlent la ville), il est clair que Matthieu avait en tête les événements tragiques qui s'étaient passés peu de temps avant la rédaction de son évangile, à savoir la révolte juive contre l'empire romain et la destruction du temple et de la ville de Jérusalem par les troupes de Titus en l'année 70. Des milliers de Juifs furent massacrés et ce fut la fin de l'État d'Israël qui ne renaîtra que 19 siècles plus tard, en 1948.

* **La première parabole** nous rappelle que la rencontre avec Dieu est une grande fête. Le banquet est signe d'amitié et la porte est ouverte à tous : *«ils rassembleront tous ceux qu'ils rencontreront, les mauvais et les bons»*. Personne ne peut dire : *«Moi je ne suis pas digne, je ne suis pas invité»*. La séparation entre les bons et les mauvais a disparue. Toutes les barrières tombent : *«Allez aux croisées des chemins et invitez tous ceux que vous rencontrerez»*. Comme le dit si bien S. Paul : *«dans la maison du Père, il n'y a ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre»*. Autrement dit, blancs et noirs, chrétiens et non-chrétiens, jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres... tous sont invités.

Dans l'antiquité, un repas de fête était très exclusif. Seuls les membres de la famille ou du clan étaient invités. Le fait que les premiers chrétiens accueillent tout le monde à l'eucharistie et à l'agapè, que l'esclave était assis à la même table que le propriétaire foncier, que les pauvres et les riches, les hommes et les femmes partageaient le même repas, soulevait de sérieux problèmes que l'on retrouve dans les Actes des apôtres et dans les lettres de Saint Paul.

La parabole est claire : le roi invite tout le monde. Le Royaume de Dieu n'est pas une société de gens parfaits, mais de pécheurs pardonnés. La discrimination et l'*apartheid* n'existent plus. Dans le rituel de l'Eucharistie, il y a une très belle formule qui nous est répétée avant chaque communion : *«Heureux les invités au repas du Seigneur...»*. Grand nombre de chrétiens ignorent cette invitation, par indifférence ou parce qu'ils sont *«trop occupés»*. D'autres contestent l'offre avec agressivité ; ils sont contre ceux qui vont à l'église, contre le clergé, contre la religion en général.

Aujourd'hui encore, nous pouvons retrouver ces mêmes catégories de personnes. Il suffit de donner quelques exemples sous les mots de jadis : *«Comment voulez-vous que j'aille à la Messe ? Je n'ai que mon dimanche pour jouer au tennis ou rejoindre mon groupe de randonneurs. C'est le jour où nous partons en voyage. C'est ma journée de bricolage»* Ou bien, *«j'ai mes devoirs à faire, ou mes examens à préparer»* ...

* **La deuxième parabole**, celle du vêtement de noces, est bien différente de la première. **Dieu continue à inviter mais il demande notre participation** : il veut des partenaires *actifs* qui participent à la construction du Royaume de Dieu.

Le vêtement de fête fait partie de toutes les civilisations. Partout dans la Bible nous retrouvons des traces de ce vêtement bien spécial. Dans l'histoire de l'enfant prodigue, par exemple, le père donne de nouveaux vêtements à son fils qui rentre au foyer.

Dans l'Église des premiers siècles, les nouveaux baptisés revêtaient un vêtement blanc pendant une semaine entière, symbole d'une vie nouvelle. Cette longue tradition de vêtements de fête est transmise par les jeunes mariés, par l'enfant présenté aux fonts baptismaux, par les étudiants qui célèbrent l'obtention de leurs diplômes, etc.

Comme vêtements de fête, saint Paul nous fait par contre une belle suggestion dans sa Lettre aux Colossiens : «*Comme des élus de Dieu, mes bien-aimés, revêtez le vêtement d'amour et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres. Pardonnez-vous l'un à l'autre comme le Christ vous a pardonné. A votre tour, placez par-dessus tout la charité, qui est lien de perfection*» (Col. 3, 12-15) Ou encore, dans sa Lettre aux Éphésiens : «*Dépouillez-vous du vieil homme... et revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité*» (Éph. 4, 22-24).

Cette deuxième parabole nous rappelle que **le salut n'est jamais automatique** : il faut répondre à l'invitation de Dieu. «*Aide-nous, Seigneur, s'exclamait saint Augustin, à oublier les mauvaises et vaines excuses et à aller à ce banquet ... Que l'orgueil, en nous gonflant de vanité, ne soit pas un empêchement pour aller au festin ; et qu'une mauvaise curiosité ne nous attache pas à la terre, en nous éloignant de Dieu, et que la sensualité ne nous enlève pas les délices du cœur. Fais que nous venions ... Qui est venu au banquet, si ce ne sont les mendiants, les malades, les boiteux, les aveugles ? (...)* Eh bien,

- Nous viendrons comme des **pauvres**, car nous invite celui qui, étant riche, se fit pauvre pour nous, afin d'enrichir les pauvres de sa pauvreté.
- Nous viendrons comme des **malades**, parce que ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais ceux qui ont une mauvaise santé.
- Nous viendrons comme des **estropiés** et nous te dirons: redresse mes pas selon ta parole.
- Nous viendrons comme des **aveugles** et nous te demanderons: Illumine mes yeux pour que je ne m'endorme jamais dans la mort (Ps 12, 4).»

Dieu continue de désirer que sa maison se remplisse et Il est toujours prêt à offrir le salut : «*Allez donc aux croisées des chemins et invitez au repas de noces ...* ».

Ce sont des paroles adressées à nous tous, les chrétiens, car la volonté de sauver de Dieu est universelle : elle embrasse tous les hommes de tous les temps. Le Christ, dans son Amour pour les hommes, cherche la conversion de chaque âme avec une patience infinie, jusqu'au point de mourir sur la Croix. Chaque homme peut dire de Jésus : «*Il m'a aimé et s'est livré pour moi*».

Nous qui voulons être ses disciples, nous devons participer de cette attitude salvatrice du Maître : «*Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontraient ...* »

Oui, le salut de toutes les âmes nous intéresse comme cela intéresse Jésus : *le concierge* qui nous indique la porte de l'ascenseur, *la dame* qui monte dans l'autobus à l'arrêt suivant, *le médecin* qui vient de nous faire une ordonnance, *l'étranger* qui cherche du travail, *les enfants* qui sortent du collège, *le professeur* qui annonce le jour de l'examen ... tous sont objet de la préoccupation divine et, pour cela même, une part importante de notre zèle apostolique.

Personne ne peut passer à nos côtés sans que nos paroles et nos œuvres ne lui aient parlé de Dieu. La pensée de leur salut éternel et de leur bonheur temporel, doit nous pousser à chercher l'occasion opportune ou à la créer pour que, avec patience, leur arrive l'appel du Seigneur.

Que Notre Mère Céleste, la T.S.V.M. nous enseigne à traiter chaque personne avec l'intérêt et l'estime avec lesquels son Fils la regarde.